[1579_Oeu_Pon] 278 De marbre Parien superbe et magnifique

Présentation générale du poème

Titre de la pièceCCLXXVII.
Incipit non modernisé De marbre Parien superbe & magnifique

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16
Date1579
Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplairehttps://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb31135671p

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 278
Section au sein de laquelle le poème prend place[[L'IDEE DE CLAUDE DE PONTOUX GENTILHOMME Chalonnois.]]
FoliotationK5v
Présentation typo-iconographiquePas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s)Speyer, Miriam
ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par Côme Saignol Notice créée le 24/10/2017 Dernière modification le 04/11/2021

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/joyeuses-inventions/items/show/5653?context=pdf

De marbre Parien ſuperbe & magnifique
Ni de Porphire n'eſt mon logis façonné,
De ſoliueaux dorez on ne le voit orné
Ni de beaux cornichons à la façon Dorique.
Tapis de haute lice, en ouurage autentique
Ne luiſent dans ma chãbre, & ne m'eſt point dõné
Le vin riant dans l'or brauement buriné
Ni dans les plats d'argent, mon viure domeſtique.
Mais ie vi (mon Tartier) dans vn petit hameau
Champeſtre tout couuert d'vn ombrageux rameau
De peu contant, ayant pour compaigne la Muſe.
Là ie me plai de lire & relire mes vers
Parlant auec l'IDEE en penſemens diuers:
Voila, Tartier, en quoy ce iourd'huy ie m'amuſe.

CCLXXVIII.

Si vous fuſiez eſté aux nopces de Pelee
Entre les deïtez que Paris admiroit,
Venus du pris douee encore ne ſeroit
Par lequel fut iadis la grand' Troye bruſlee.
Si vous fuſſiez eſté au temps de Laure nee,
Ores tant de renom Arne & Sorgue n'auroit
Que ſi or' reuiuoit le Tuſcan il lairroit
L'arbriſſeau d'Apollon pour chanter de l'IDEE.
Mais vous eſtes venuë à ma rime trop tard
Et à mon pauure ſtile & à mon chant baſtard
Indigne de vanter voſtre beauté ſupreme.
Taire donc me deuroi, mais helas! ie ne puis,
Car voyant voz beaux yeux tant eſtonné ie ſuis,
Que pour diſcourir d'eux, ie m'oublie moymeſme.

Si